

CABINET DE CURIOSITÉS

La chronique de Philippe Simon

Le livre qui crée son propre alphabet

C'est un livre aux suggestions étonnantes que les Editions du goudron et des plumes (basées à Chevenez, en Haute-Ajoie) ont publié à la fin de l'année passée: *Alphadoigt*, d'Ursle Schneider et Gilles Lepore (qui fut d'ailleurs de longues années durant un illustrateur régulier du *Temps*). Cet album graphique est donné comme une réponse à la question suivante: «Que se passerait-il si, un jour, mon index traversait l'écran du téléphone?»

A feuilleter *Alphadoigt*, il se passerait quelque chose comme une réécriture sous acide de *Petite Poucette*, cet essai que Michel Serres consacrait, en 2012 déjà, à l'évolution de nos usages numériques, et dont le titre jouait sur le supposé gain de mobilité que le fait de scroller allait offrir à nos pouces. Dans *Alphadoigt*, sur des pages épaisses, d'un fond

violacé singulièrement profond, c'est une main rouge qui pointe son index et le fait pénétrer dans un smartphone. Au premier toucher, l'écran devient liquide, et acquiert des propriétés occultes: les doigts se désolidarisent de la main, se multiplient, des pouces vivent leur vie, se mettent à courir à gauche et à droite sur la surface de la page, ils s'assemblent en réseaux qui évoquent tout autant des mycorhizes que des fractales, puis ils fleurissent en pétales digitaux. Ces doigts font naître autre chose encore: une calligraphie. Sur le rabat de la couverture, Lepore et Schneider ont en effet imprimé un alphabet de leur invention, dont les éléments semblent constitués de ce qui fait la silhouette d'une main – le valloné des phalanges, principalement. Ces «lettres» correspondent terme à terme à celles de notre alphabet latin,

ce qui permet de déchiffrer les inscriptions semi-visibles qui parsèment *Alphadoigt* – la toute première dit: «J'ai touché du doigt l'inconnu».

C'est donc une grille de lecture structurellement simple. Mais la complexité, diabolique, se trouve dans la forme des lettres, qui évoquent tout à la fois les écritures discontinues d'Henri Michaux et un abécédaire de Proxima du Centaure. C'est là le tour de force d'*Alphadoigt*: bien qu'il offre une clé de lecture, les éléments de son trousseau sont d'une parfaite altérité. Mieux: il vous donne une furieuse envie de rouvrir la porte de ce vaste domaine qu'est celui des écritures non déchiffrées – celles des tablettes de Tartaria, du disque de Phaistos, de la stèle de Cascajal ou de la pierre de Singapour. Promis, j'y reviens dans le prochain épisode de cette chronique. ■